

Québec français



Dictionnaire arbitraire du cinéma québécois

Pierre Demers

Number 51, October 1983

Le cinéma québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

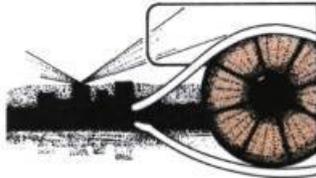
Cite this article

Demers, P. (1983). Dictionnaire arbitraire du cinéma québécois. *Québec français*, (51), 34–35.

DICTIONNAIRE ARBITRAIRE du cinéma québécois

pierre demers

- **Animation (cinéma d')**: en dehors de l'ONF (voir ce terme) pratiquement pas de survie possible pour les cinéastes québécois d'animation. Pourtant, des tentatives intéressantes de courts métrages sont à signaler du côté de Radio-Canada (depuis l'oscar hollywoodien de Frédéric Back pour *Crac* en 82) et de l'entreprise privée (*Les productions Québec Love, Michael Mill*). Norman McLaren prend tellement de place qu'il nous empêche de voir les films de Jacques Drouin, André Leduc, Pierre Hébert, Francine Desbiens, et de tous les autres.
- **Aurore l'enfant-martyre, la Petite**: le plus gros succès commercial (depuis sa sortie en 52, plus de 3\$ millions d'entrées au Québec sans compter ses succès financiers à l'étranger avec ses versions japonaise, espagnole, anglaise, etc.) de l'histoire de notre cinéma. Un mélo sadico-religieux découpé et interprété comme un photroman canadien-français pure laine. Denis Héroux rêve d'en faire un remake international selon un récent numéro de *Format-cinéma* (n° 27-, 10 juin 83). Le genre cinématographique qui captive le public populaire d'ici: le mélodrame d'époque. Deux autres exemples récents: *Les Plouffe* et *Maria Chapdelaine* de Gilles Carle.
- **Années (1940-50-60-70-80)**: classements arbitraires du cinéma de partout pour dire ce qu'on voudrait conserver comme image d'un certain cinéma qui nous tient à cœur. Ainsi le cinéma québécois des années 40: la pré-histoire et la guerre; celui des années 50: le beau couple Tit-Coq et Aurore l'enfant martyre; celui des années 60: Groulx, Jutra, Brault, Fournier, Godbout, Labrecque, Aquin, Perrault, Carle, Gosselin, Carrière, Dansereau, Lamothe fervents observateurs et cinéastes au regard lucide et à la parole directe; celui des années 70: le beau gâchis de la SDICC (voir ce terme) et les premières-dernières œuvres de l'ONF; et celui des années 80: l'IQC (voir ce terme) relève mal la SDICC.



Les cinéastes des années 60 ont 50 ans et plus en 80, la maturité ailleurs, la vieillesse et le chômage ici.

- **BSCQ** (le bureau de surveillance du cinéma québécois) (maintenant Régie du cinéma). Depuis 1967, on ne censure plus les films au Québec, on les surveille. On surveille ainsi les films pornos *hard core* interdits de séjour ici. On surveille aussi les affiches, les pavés publicitaires dans les journaux. Ce qui est révélateur c'est de savoir que notre plus vieille législation cinématographique concerne la dimension morale du cinéma. Beaucoup plus tard on sentira le besoin (moins urgent évidemment) de légiférer dans les secteurs de la production et de la distribution (loi 109 votée le 23 juin 83). À l'image de notre histoire notre législation cinématographique est pieuse.
- **Brault, Michel**: a fait le pont entre le direct et la fiction cinématographique québécoise dans deux merveilleux films: *Entre la mer et l'eau douce* et *Les ordres*. A une mauvaise réputation sur les plateaux de tournage... et son nom dans le dictionnaire Sadoul.
- **Bujold, Geneviève**: quelques très bons rôles dans des films québécois (*Entre la mer et l'eau douce* et *Kamouraska*) et trop de mauvais dans des films étrangers. A fait la page couverture du *Time* il y a quelques années.



Entre la mer et l'eau douce.

Cooperatio inc.

- **Chat dans le sac, le**: (1964), après 20 ans, ce remarquable témoignage cinématographique de Gilles Groulx n'a pas une ride.
- **Cinémathèque québécoise**: lieu de rencontre, de séjour, de discussions, de conservation et de diffusion du cinéma québécois et étranger. Depuis son aménagement sur le boulevard de Maisonneuve (et St-Denis), son inscription dans la programmation culturelle montréalaise est totale. Montre souvent en primeur le nouveau (comme l'ancien) cinéma québécois et publie aussi des documents écrits sur le cinéma québécois et une revue — **Copie zéro** — indispensable. N'a pas de succursales hors de Montréal, malheureusement.
- **Carle, Gilles**: a réalisé de merveilleux films québécois (*La vie heureuse de Léopold Z, Le viol d'une jeune fille douce, L'âge de la machine*), a révélé de très bons comédiens et comédiennes, et peut être considéré comme un puissant metteur en scène qui exécute aujourd'hui trop de productions alimentaires pour conserver sa réputation à l'étranger.
- **Direct, le**: un cameraman, un ingénieur du son et un réalisateur (avec ou non une script) entrent dans votre cuisine et font partir leur caméra 16 mm ou 35 mm portable et leur magnétophone suisse Nagra pendant que vous soupez doucement. Ils filment et enregistrent tout. C'est du direct. La veille, bien souvent, ils sont tous venus souper chez vous et discuter de vous et des autres, de tout et de rien mais avec des intentions derrière les yeux et les oreilles pour mieux vous connaître. C'est toujours du direct. Le direct c'est comme l'improvisation. Ça peut se préparer et se mettre en scène. Ça s'organise toujours un peu au tournage et toujours au montage. Pour en savoir plus, revoir les films de Pierre Perrault (et aussi ceux de Georges Dufaux entre autres *Les enfants des normes*) et relire ses nombreux textes.
- **Dansereau, Fernand**: a inauguré avec *Saint-Jérôme* le cinéma d'intervention sociale. Période fébrile de producteur à l'ONF dans les années 60. A siégé sur la commission Fournier du cinéma et de l'audio-visuel. Nombreuses tentatives plus ou moins heureuses de concilier la fiction populiste et le documentaire militant. Son meilleur film: *Faut aller parmi l'monde pour le savoir* produit par la SNQ et tourné à travers le Québec quelques mois après la crise d'octobre 70.
- **Ethnographie**: le débat reste ouvert. Le cinéma québécois direct qui filme les minorités ethniques, les autochtones, les Inuits, les artisans, les

témoins d'hier, penche beaucoup du côté de l'ethnographie. Comme si à un moment donné notre cinéma documentaire avait pris la décision d'enquêter et d'inventorier le passé, de privilégier le point de vue archéologique. Parfois, l'ensemble débouche sur le présent (comme dans *Pour la suite du monde* et *La veillée des veillées*). Souvent, il tombe à plat. Un nombre trop considérable de films québécois tombe dans cette catégorie. Comme si notre cinéma s'était enfui là pour ne pas regarder et raconter le présent, raconter le présent.

- **Femmes en or, deux**: puissant navet populaire érotico-comique de Claude Fournier qui profitait de la présence de quelques comédiens comiques réputés (Yvon Deschamps, Gilles Latulippe, Paul Berval, Réal Béland). Le plus gros succès commercial québécois (2 millions \$) après *La petite Aurore l'enfant martyre*. Le cinéma comique d'ici aurait des chances de faire ses frais.
- **Gélinas, Gratien**: avant d'être président de la SDICC pendant quelques années, a réalisé, dans les années 40-50, de très bons films qui résistent encore à l'usure du temps parce que branchés sur des thèmes et des comédiens et comédiennes (Juliette Béliveau entre autres) remarquables: *La dame aux Camélias*, *la vraie*, *Tit-Coq*. Un pionnier de notre dramaturgie comique qui manque trop à notre cinéma.
- **Hollywood**: le modèle de production qui obsède toutes les cinématographies, y compris la nôtre. C'est-à-dire, faire un gros film de genre, avec gros budget (3 millions \$ et +), grosses vedettes, grosse diffusion (internationale), grosse couverture journalistique pour éventuellement faire des gros sous. Le hic c'est que le cinéma québécois est tout petit.
- **Héroux, Denis**: réalisateur-producteur de films québécois de type hollywoodien qui jure que *Atlantic city* de Louis Malle tourné aux USA avec Burt Lancaster est un film québécois. Fait des gros sous mais des petits films qu'on a déjà tous oubliés. Ancien prof d'histoire du Québec qui n'a pas de mémoire.
- **Institut québécois du cinéma (IQC)**: existe depuis 1978, dix ans après la création de la SDICC (voir ce terme). Toujours en période de rodage. Organisme qui devrait encourager la production et la diffusion du cinéma québécois. Déchiré entre l'urgence de faire tourner trois générations de cinéastes d'ici en même temps. Jusqu'ici a eu très peu de bons films à son actif, à part peut-être *Le grand remue-ménage*, *Vie d'ange* et *Les bons débarras*. Sa



On est au coton. Coll. Cinémathèque québécoise

- conception industrielle du cinéma québécois déprime bien du monde.
- **Lamothe, Arthur**: démarche exemplaire d'un cinéaste d'ici engagé dans le direct (ethnographique) et les revendications professionnelles.
- **Lefebvre, Jean-Pierre**: cinéaste secondaire mais le meilleur critique de notre cinéma depuis 25 ans. Difficile compromis entre théorie et pratique.
- **Leduc, Jacques**: a inventé avec *On est loin du soleil* (1970) une fiction cinématographique quotidienne qui nous rejoint particulièrement bien.
- **Lord, Jean-Claude**: cinéaste québécois populaire (pendant quelques années critique à Télé-métropole) qui tourne en anglais des films d'épouvante à effets spéciaux pour le marché américain.
- **Noël**: 4 fictions cinématographiques québécoises sur 5 se passent durant le temps des fêtes de Noël depuis *La vie heureuse de Léopold Z* jusqu'à *Maria Chapdelaine*...
- **ONF**: sans l'installation, en 1956, des bureaux de l'ONF à Montréal (à Ottawa depuis 1939) le cinéma québécois n'aurait jamais existé dans sa forme actuelle. L'accent sur le documentaire, la précision de nos techniciens, notre cinéma nationaliste et militant, notre réputation internationale via *Les cahiers du cinéma*, notre continuité viennent de là. Nos meilleurs cinéastes y ont travaillé et certains y travaillent encore.
- **OFQ**: dans les années 50 et 60, un bureau de films de prestige du gouvernement québécois. Le plus connu: *La visite du général de Gaulle* (1967) de Jean-Claude Labrecque et quelques-uns de Richard Lavoie, et ceux de l'abbé Proulx au début.
- **On est au coton**: beau titre d'un documentaire militant de Denys Arcand (et Gérard Godin) produit par l'ONF en 1970 et censuré pendant trois ans. Les dessous de l'industrie du textile québécois.

- **Perrault, Pierre**: le plus prolifique de nos cinéastes du direct depuis *Pour la suite du monde* (1963) jusqu'à *La bête lumineuse* (1982) a réalisé de très grands films québécois essentiels sur nos ambitions de vie collective. Il a beaucoup écrit sur son cinéma et d'autres ont beaucoup écrit sur lui. A son nom dans le dictionnaire Larousse et Sadoul. N'a jamais filmé ailleurs qu'à l'ONF.
- **SDICC**: la société de développement de l'industrie cinématographique canadienne fondée en 1967 a investi des millions dans les films français et américains tournés au Québec et au Canada et maintenant elle investit dans la télé payante.
- **Salles de cinéma**: en dehors de Montréal et de Québec elles ferment comme les écoles de rang. Hors de la rue Ste-Catherine impossible de suivre l'actualité cinématographique (américaine surtout) au Québec. La nouvelle loi-cadre du cinéma ne devrait pas changer grand-chose à cette situation. Très peu de salles de répertoire et d'art et d'essai. Notre circuit de salles de cinéma est à réinventer.
- **Télévision**: nos chaînes de télé (privées comme d'État) n'ont pas de préjugés favorables envers le cinéma québécois. Aux heures de pointe elles ne programment que les succès commerciaux américains et français. Quand Radio-Canada ou Radio-Québec co-produisent des longs métrages d'ici ils ne font que miser sur le cinéma historico-nationaliste de type conventionnel (ex. *Les Plouffe* ou *Les fils de la liberté*). Alors qu'ailleurs, en France, en Allemagne, en Italie, en Suisse et en Belgique, les télévisions nationales ont beaucoup mieux contribué à l'expansion de leur cinéma national. Une partie importante du problème de la diffusion du cinéma d'ici réside là dans cette indifférence de la télé privée et d'État. ■